

Lapinerie

Le boucher n'a plus de chocolat.

Des larmes de crocodile tombent sur les carcasses éventrées. Le sang s'en trouve ravivé et recommence à battre dans les tripes encore chaudes.

Le boucher n'a plus de chocolat.

Pour calmer son angoisse, il se masse les tempes de ses mains rouges. De grosses gouttes de sueur coulent sur ses joues, salées. Elles tombent dans l'œil du lapin écartelé qui se met à briller, à ciller, à bouger.

Le boucher n'a plus toute sa vue, ni toute sa raison. Il saisi le lapin, le presse entre ses grosses pognes couleur viande, rapproche les bords séparés du tronc, ficelle, barde tout le corps comme un rôti, éternue.

Les postillons frappent le cul du lapin, qui se met à gambader dans la boucherie. C'est un lapin gris devenu blanc à cause de la barde. La femme du boucher entre à ce moment et le lapin en profite pour se sauver.

Le boucher n'a plus de chocolat. Il pleure. Sa femme connaît sa détresse. Parce que c'est Pâques, elle lui offre un lapin en chocolat. D'un grand coup de hachoir, le boulanger aveuglé par la douleur fend le lapin en chocolat. Des débris se dispersent dans la pièce. Le boucher se penche pour les ramasser.

Dans sa fureur, il coupe aussi sa femme en deux.

Le boucher n'a plus ni chocolat ni femme.

Le lapin blanc rentre et lui saute à la gorge pour l'embrasser.

Le boucher le frappe d'un grand coup de hachoir. Mais le lapin est plus rapide. Il saute sur le carrelage tandis que le boucher se décapite.

Le lapin n'a plus de boucher.

Il pleure.

Des larmes à la carotte tombent sur la gorge tranchée du boucher.

Le sang s'en trouve ravivé et recommence à battre dans les chairs encore chaudes.

Etc.